

LA VALLÉE de la BONNETTE et les GORGES de l'AVEYRON

par SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL

--:--:--:--:--:--:--

Itinéraire particulièrement curieux, en raison du contraste vigoureux que présentent entre elles les deux moitiés de son parcours, de Caylus à Saint-Antonin, c'est l'amène vallée du ruisseau la Bonnette-ce St-Antonin à Penne d'Albigeois, c'est l'âpre majesté des gorges de l'Aveyron.

Partant de Caylus, prendre la D.19 qui descend la vallée jusqu'à Saint-Antonin. Au long des 11 kilomètres de ce parcours on aura à sa gauche le Rouergue, à sa droite le Quercy, le ruisseau étant la limite qui séparait ces deux provinces de jadis.

Au 5ème kilomètre sur le coteau de la rive gauche, château de Cas, commanderie qui était aussi un "Barry" forteresse-verrou, qui barrait en effet la vallée. Le châteaufort délabré, appartient toujours à la très ancienne et même historique famille des de LASTIC SAINT-JAL. C'est une abbesse de cette lignée qui fut, au 13ème siècle, la première prieure du couvent cistercien des Monges, dont nous rencontrons plus loin les bâtiments à peu présintacts.

Au bas d château, la route côtoie un moulin-scierie, qui, n'a pas l'autre intérêt que la couleur ocre de ses murs, cette teinte qui colore les pierres, tous les moulins échelonnés en aval de Caylus, est le souvenir, indélébile, celui-là, de l'exploitation des phosphorites du Quercy, qui donna tant d'animation au pays et fit la richesse de certaines campagnes à la fin du siècle dernier-Tous ces moulins broyaient en effet les rognons de phosphate de chaux extraits des profondes carrières qui parsèment nos causses et dont quelques uns ont pris l'apparence d'insolites "curiosités naturelles" par exemple le "trou" de Cos, que l'on peut voir sur le plateau au-dessus et à droite (une route y conduit) du moulin dont nous parlons. Il s'agit, au fond d'une sorte de cratère, d'un lac profond de 40 mètres dont l'origine est assez curieuse. C'est au cours de l'exploitation du phosphate en effet, qu'une galerie déboucha inopinément, un beau jour, sur le lit d'un ruisseau souterrain parfaitement insoupçonné. L'eau se mit aussitôt à monter irrésistiblement dans la profonde cavité qu'elle envahit tout entière. Pendant des semaines les plus puissantes pompes à vapeur dont disposait à l'époque furent en action jour et nuit. En vain les travaux durent être abandonnés. où peut bien se déverser aujourd'hui cette eau inépuisable ? Voilà, parmi les énigmes que propose à l'esprit notre pays des causses, l'une des plus jolies et des plus provocantes. La résurgence serz-it-elle la belle fontaine vaclusienne de la Gourgue, que nous allons rencontrer

quelques kilomètres plus loin? Aucun moyen de s'en assurer, l'expérience de coloration étant impraticable ici, la Fluoresceine, à moins d'être maintenue à 40 mètres de profondeur par un procédé que nous n'avons pas encore imaginé, remonterait aussitôt à la surface, étant comme on sait plus légère que l'eau ...

A 2 kilomètres en aval du Barry voici, de part et d'autre de la route, le moulin-usine du Martinet, importante tannerie autrefois, ateliers, aujourd'hui, d'un ferronnier d'art. Le seul intérêt pittoresque de ces bâtiments est le nom qu'ils portent toujours et qui s'est gardé intact en roulant vers nous d'âge en âge car les moulins de ce type, où battaient des marteaux soulevés par des ~~artres~~-à-cames, s'appelaient autrefois "Moulins à Martinet

Quelques mètres à droite après ces constructions, s'embranchent le chemin qui conduit à la Gourgue, la fontaine vaudoisienne dont nous parlions plus haut. C'est un puits rond de cristal bleu, dont l'aspect est si saisissant au creux de ce vallon sauvage, qu'il a inspiré l'une des plus curieuses et des plus atroces légendes du folklore régional. Cette source puissante donne naissance à un ruisseau, qui, après avoir animé le moulin du Martinet, passe sous la route et tombe en cascade dans la Bonnette en ruisselant sur un plancher de tuf creusé d'abris artificiels. Si, le touriste en a le temps il peut, remontant le vallon en amont de la fontaine, visiter la grotte de la Gourgue, profonde de quelques 100 mètres, et dont l'intérêt principal est d'ordre hydrologique, elle paraît être en effet la résurgence primitive du ruisseau postérieurement enfoui. Elle en reste en tous cas l'exutoire de trop-plein, au moment des grandes crues.

Continuons à suivre la route vers Saint-Antonin. A 2 kilomètres voici, à droite, à mi-coteau, dans une conque verte couronnée de bois, le prieuré cistercien, c'est-à-dire les Moniales car c'était un vouvent de femmes "Les Monges" et "Las Mourinos" est un féminin occitan. Encore un exemple de la survivance des souvenirs grâce à la pérennité des vocables, car, à Saint-Antonin, le jardin-cimetière de l'abbaye du 8ème siècle est toujours désigné ici par le masculin "lous Mounnos" rappelant qu'il s'agissait d'une collégiale masculine. Mais le monastère des Monges portait jadis des noms autrement beaux "L'Oraison-Dieu" d'abord et plus tard "Costejean". C'est le 3 août 1292 qu'il fut fondé, et notre ami Lionel de LASTIC SAINT-JAL, qui habite toujours, à Saint-Antonin, la vieille demeure de sa race, a publié dans notre bulletin un curieux document retrouvé dans ses archives, l'acte d'installation comme première abbesse de l'Oraison-Dieu de son ancêtre du 13ème siècle.

Un peu plus loin, de la route bordée de platanes et du milieu environ de la courbe qu'elle décrit, essayer d'apercevoir, tout

en haut sur la droite la tête du rocher dont le profil est celui d'un homme barbu, qu'une fantaisie de la nature a pourvu d'une houppe vivante et d'épais sourcils, figuré tous deux par des touffes d'arbrisseaux.

A gauche, de l'autre côté de la vallée, remarquer, comme une plaie qui saignerait au flanc du coteau, "Le Roc Rouge" simplement et très bien nommé, c'est la cicatrice-colorée par des oxydes ferreux-laissée par l'arrachement de blocs énormes qui s'entassaient aujourd'hui au pied de la paroi en un grandiose chaos.

Un kilomètre plus loin, la route passe la Bonnette sur le pont de Pompzrrail un de plus parmi tant de noms delieux qui évoquent ici la pierre, matériau inépuisable, à portée de main et gratuit, et dont l'ingéniosité des hommes a tiré au cours des siècles in incroyable parti; murailles, maisons, cabanes, toitures et voûtes de pierres sèches, admirables réalisations d'un instinct dont nos sciences modernes n'ont fait que chiffrer et mettre en ordre les trouvailles, sous les noms d'équilibre des forces ou de résistance des matériaux... Oui, tout près d'ici, le Pont-des-neuf-pierres; le ravin de Peyrègues, la Peyrière, Peyrue et, l'admirable mot; "Solpeyrenc" !

Après le pont, le moulin de Ponget, qui figure avec ce même nom dans les textes les plus anciens, Un peu plus loin, à droite, le barrage et le moulin "des Capélos" vocable qui nous vient du moyen-âge, et qui nous parle toujours des Châpelains d'un couvent proche. A gauche, par dessus les "Villas" modernes qui prolongent en faubourg le vieux Noble-Val, on aperçoit "La Castille de Saint-Bernard"; long rocher nu dont l'échine sépare deux vallons aux noms suggestifs; "Nibouzou" le versant de Nivose et "Rodaneze", l'aspect et la voie de Rodez. C'est du cirque de Nibouzou que descend un maigre ruisseau que les longues sécheresses éprouvent dangereusement, et qui est la résurgence de la rivière souterraine du Bosc-de-Lacalm (ce dernier terme est un mot Ibère) Et ce ruisseau s'appelle "L'Ecoute s'il-pleut" nom gracieux que portent en France, on le sait, bien des cours d'eau précaires ou chétifs. Avant de se jeter dans la Bonnette en passant sous la route, il actionnait jadis une papeterie; maintenant en ruine, avec sa retenue d'eau envahie de végétation et sa roue à aubes qui pourrit sous les ronces depuis un siècle d'abandon.

La Castille Saint-Bernard, le grand moine est-il venu prêcher, comme le voudrait la légende, du haut de ce rocher qui domine un vaste amphithéâtre? Son passage dans le pays est attesté en tous cas par des documents authentiques. Au

pieu de la Castille, voici l'ancien ermitage de Santou, là vivait un reclus qui faisait métier de prier pour le compte d'autrui? Car il se trouvait alors, paraît-il, certains dévots, bien nantis d'argent mais surtout d'outréculance et de sottise, qui croyaient s'assurer à bon compte, et peut-être mériter par procuration, leur petit coin de paradis.

Par une rencontre touchante, c'est dans cette solitude de Santou, si propice aux "élévations" que le sculpteur Emile BOURDELLE, ce lyrique gougeux du mouvement et des volumes, eut quelque temps son atelier. C'est là qu'il conçut et réalisa l'une des figures de la frise du Petit-Palais qui représente les Muses accourant à l'appel d'Apollon. Un moulage de cette tête gracieusement offert à la ville par Mme BOURDELLE, figure aujourd'hui au musée de St-Antonin.

Enfin, voici le vieux bourg; l'épithète de Noble-Val, qui fait partie depuis quelques années de son nom officiel, n'est pas de récente invention. Elle figure en réalité dans la plupart des textes du haut moyen-âge. Nous pensons qu'elle est unique en France; Bien d'autres appellations font allusion à la beauté d'un site, près de chez nous Beaulieu par exemple, où les moines cisterciens fondèrent, au 13ème siècle, cette abbaye dont la chapelle restée intacte est d'une grâce si légère et si pure. Mais les mots noblesse et beauté traduisent des émotions de qualité bien différente. Or, plus que la beauté c'est la majesté d'un tel site que les hommes ont sentie dès les premiers temps de l'histoire, ils la traduisaient par ces mots que nous n'avons fait que reprendre; "in nobile valle" Aujourd'hui comme jadis, quelque rega garde la ville du haut du roc d'Anglars- ce fronton blanc qui la domine à 200 mètres de hauteur- éprouve cette impression de noblesse heureuse que l'écrivain Emile Pouillon a traduite pour toujours et pour tous "Le site dit-il, est construit, harmonieux, parfait".

Saint-Antonin, de tous temps connue et aimée (le mot chérie serzit plus juste) par les archéologues; les artistes et les poètes, est devenue de nos jours un centre touristique très fréquenté. De plus en plus nombreux sont ceux qui, l'ayant un jour découverte, y reviennent fidèlement et quelquefois s'y fixent pour toujours? De nombreuses "Villas" modernes prolongent le ville dans toutes les directions, elles appartiennent parfois à des gens originaires d'autres coins de France, mais qu'à définitivement conquis la beauté pacifiante du "Noble Vallon".

Le touriste trouvera ici un "Guide Illustré"-ouvrage de 150 pages qui lui donnera les renseignements de tout ordre dont il pourrait être curieux- depuis l'histoire et la préhistoire de la ville, jusqu'à la flore et la faune de la région, en passant par la géologie et l'étude des grottes. Il suffit de signaler ici que

Saint-Antonin est l'une des plus anciennes cités du Rouergue; l'existence de son abbaye est attestée aux temps de Charlemagne, et le Roc d'Anglars est à l'origine de l'une des premières chansons de notre folklore.

C'est l'histoire de Jane d'Ayme, petite bergère qui s'éprend du fils du roi, et qui meurt de son abandon, et la naïve cantilène se chantait, et se chante encore, sur trois notes seulement...

Endépit des trois sièges que la ville soutint au cours d'un si long passé, malgré incendie et saccages, St-Antonin a gardé son caractère médiéval. Une promenade dans le labyrinthe de ses ruelles réserve au simple curieux aussi bien qu'à l'archéologue d'aimables et même émouvantes surprises; depuis le 12<sup>ème</sup> siècle, tous les âges ont laissé ici quelque souvenir. Et tous les manuels scolaires reproduisent ce chef-d'œuvre et ce type de l'architecture civile du moyen-âge l'Hôtel-de-ville, le plus ancien de France, car il fut construit au temps du roi Louis Le Gros, en l'année 1125.

C'est un peu en aval de St-Antonin, que débutent les gorges de l'Aveyron, véritable canyon taillé dans ces calcaires dites jurassiques qui terminent, au sud, les Causses du Quercy. Passé le pont, prendre à droite la route touristique A 800 mètres à gauche, abri-sous-roche de Fontalès, il est du Magdalénien supérieur, qui est la fin et l'apogée de l'âge de la pierre taillée. Cette station est bien connue dans le milieu de la préhistoire. Le riche mobilier dégagé par les fouilles est exposé au Musée de Saint-Antonin.

À droite, de l'autre côté de l'eau, les grottes qui s'ouvrent dans le banc calcaire sont des grottes artificielles carrières souterraines creusées par l'usine de chaux toute proche.

Un peu plus loin, à gauche et sur le bas-côté de la route; la grotte de Poulec-Guerre, appellation dont on ignore le sens premier. Un ruisseau temporaire sort de cette cavité dont aucune tentative d'exploration n'a pu révéler le mystère, à une centaine de mètres, après la traversée du lac, une fissure étroite interdit toute progression.

En face, et sur la rive droite, un groupe de maisons, c'est la "Maladrerie" emplacement de l'ancienne léproserie d'Orbaneste-car ladre ou lazare voulait dire lépreux-d'où les termes, maladrerie et lazaret. Elle date du 12<sup>ème</sup> siècle, et l'on peut voir encore, sous la route, la source et le bassin où les malheureux parias pratiquaient leurs ablutions?

Un peu plus loin, à droite, le barrage et le moulin au

au joli nom "Les Ondes". Malheureusement, le Cube de béton d'une centrale électricité remplace aujourd'hui le pittoresque du vieux moulin.

Nous passons ensuite au pied d'un escarpement de roche blanche qui continue le Roc d'Anglars. C'est là que nichent toujours les faucons, tiercelets dont le meunier des Ondes, jadis, surveillait les couvées, afin de prévenir certain dresseur du voisinage lorsque l'envol lui semblait imminent. L'homme accourait au moment propice, pour s'emparer des jeunes rapaces avant leur "dénicher" il se laissait glisser, retenu par un câble, le long de la paroi vertigineuse. Et puis, ayant sagement dressé hobereaux, pèlerins, gerfauts selon le rite ancien de la fauconnerie, il les vendait au loin, en particulier à quelques lords d'Angleterre ou d'Écosse. Ainsi nos crécerelles ou nos "sacres" d'Anglars s'en allaient en pays nordique "voler" la grouse ou le héron.

A la hauteur d'une "maisonnette" de l'ancienne voie ferrée, prendre à gauche la D. II5 bis, la "route de la Corniche". Dans la pente s'ouvre la grotte dite de la Castagnèrède, dont l'entrée est assez difficile à découvrir et dont l'exploration exige échelles et cordages, la route contourne le promontoire de la Castagnèrède dont le nom évoque le châtaignier, l'arbre de la silice; il s'agit donc de ce que les géologues appellent une "terrasse alluviale" déposée par l'Aveyron avant l'apparition de l'homme sur la terre. Ce promontoire est couronné par une ferme qui domine la gorge de si pittoresque façon qu'elle a séduit beaucoup d'écrivains ou d'artistes célèbres, Georges d'ESPÈRES, par exemple, qui rêva de s'y établir.

La route arrive bientôt dans le défilé de Manjo-Car, dominé à droite par l'à-piv pierreux de Sainte-Festes (serait-ce le souvenir d'un légendaire Festus?) Nous sommes ici au lieu dit, Bone, et c'est le point le plus caractéristique des gorges. À droite, un long éperon de rocher que l'Aveyron contourne par les méandres d'un S complet. C'est sur ce haut promontoire que se dressait jadis le château fort que les textes désignent d'abord sous le nom de Castrum-Bonum puis de Castrum-Vallatum quand la famille la Valette, vers l'an 1250, en eut la possession. Il ne reste plus rien de ce qui fut, militairement, le verrou de ces gorges. On aperçoit seulement, à mi-pente, une petite arche de pont qui franchit une crevasse. Les fouilles pratiquées sur cet emplacement nous ont révélé, outre les puissants remparts de la forteresse médiévale, des restes d'habitats bien antérieurs, romaine et même préhistoriques.

C'est dans cette gigantesque lame de roc que se creusent quelques unes des plus belles grottes de la région. Nous renvoyons, pour leur description ou leur étude, au Guide Illustré dont nous avons parlé. Les plus connues de ces cavernes ont nom: Grotte du Capucin, Grotte des Tanneries, de la Dame Blanche et du Traadou.

Continuons à suivre la route, qui s'enlace autour des promontoires en suivant le cours de l'eau. Nous passons au-dessus d'un hameau que signale une plaque indicatrice, c'est Vielfour dont le nom, sans rapport avec un quelconque fournil, est le reste du Vetus -Forum latin, c'est-à-dire, le Vieux Marché.

Ce point était donc une étape et un lieu d'échanges sur la voie romaine qui, venue de Caussade, descendait du plateau à droite par la combe aujourd'hui nommée Caussadèze. Elle traversait l'Aveyron au gué qui existe toujours sous le nom de "raz du saut-du-loup", et remontait sur le Roc d'Anglars pour atteindre Saint-Antonin.

La route s'élève ensuite jusqu'à la corniche, avec ses tunnels percés dans la roche et ses élargissements aménagés en terrasses d'où l'on a une vue plongeante sur la grandiose ouverture de la vallée.

À l'usage des touristes qui pourraient avoir quelques tendresse pour les oiseaux et pour les fleurs (il y aura toujours, si rares soient-ils, quelques prédestinés qui recevront dès le berceau de don d'enfance et d'allégresse) nous signalerons que c'est vers ce point qu'ils auront peut-être la chance d'entendre, au crépuscule, le puissant "hou!hou" d'un nocturne devenu bien rare en France. Le Grand-Duc, seigneur de ces lieux. Peut-être pourraient-ils entrevoir aussi, courant en tous sens sur les parois rocheuses, l'exquis tichodrome des murs, l'échelette aux dessous de carmin. Quant aux plantes, je signale aux amoureux des simples une rareté botanique la haute ombellifère des terres sèches du midi; le Laserpitium gallicum (révérence gardée au lecteur que pourrait blesser le pédantisme de ce nom-mais "laissons dire les sots" le savoir a son prix".) C'est un peu plus loin, au pied du rocher ruiniforme qui domine à 200 mètres de hauteur, le pont de Cazals, qu'ils trouveront, en mai-juin, une fleur à la fois bien belle et très rare: le Luplèvre à fleurs de renoncule. C'est une plante de montagne, et, dans notre région, on le la rencontre que là-mais par centaines de pieds, agrippés et blottis dans les fentes du roc dont ils changent l'humus noir en brillantes fleurs dorées.

Abandonnant le belvédère, nous descendons sur Brousses, hameau d'un pittoresque insolite et charmant, ramassé à la corne d'un promontoire, en bordure d'un à-pic tombant sur la rivière. C'est un lieu particulièrement cher au cœur des lettrés: car c'est ici, dans cette "Dérocade" comme il la nomme, que l'écrivain Émile POUVILLON a placé la scène de son drame: "Les Antibel" qui fut représenté en 1892 au Grand Théâtre de Paris, avec un succès éclatant que souligna la critique unanime. C'est du haut de ce rocher que se précipite

le jeune Antibel, victime de cette même fatalité qui, depuis la Phédre antique, et bien entendu depuis l'aube des temps, tourmente de siècle en siècle le cœur désarmé de quelques humains, car c'est la trop jeune et trop belle épouse de son propre père qui a inspiré au malheureux jeune homme une passion qui n'est plus "une ardeur dans des veines cachée" mais un égarement, une malédiction, et "Vénus tout entière à sa proie attachée"...

Le hameau traversé, la route, se tordant en lacets serrés, descend au niveau de la rivière et rejoint la route de la vallée quelques mètres après sa sortie du tunnel. A droite, de l'autre côté de l'eau, s'ouvre la grotte de Thourieys, porche monumental d'où sort une rivière qui animait jadis le vieux moulin dont on voit les ruines accablées de lierre. Jamais non plus l'exploration de cette caverne n'a pu en ravir le secret. Ici encore se succèdent de vastes lacs dont les pompages, pratiques pourtant avec les moyens modernes les plus puissants, n'ont pu abaisser le plan d'eau jusqu'à un niveau qui eût permis une prospection efficace. Aujourd'hui, cette source inépuisable alimente en eau potable le village de Cazals et le Causse qui la domine.

Nous voici maintenant sur la route de la vallée. A un Km, à gauche, se creuse l'entrée de la grotte des Vipères, dont l'irritante énigme, elle non plus, n'a jamais été résolue. Il s'agit d'ailleurs d'une assez rare étrangeté de l'hydrologie souterraine

En effet, des explorations difficiles où fut utilisé, au cours de deux campagnes successives, le meilleur matériel moderne, ont révélé que la rivière qui court dans cette grotte a une double origine, un ruisseau clandestin qui descend du causse d'Anglars-et l'aveyron elle-même, dont lui parvient par une pente de l'amont. Bien plus, à la sortie de la grotte la rivière bifurque en deux branches souterraines. L'une d'elle réapparaît sur la berge gauche de l'aveyron où elle se jette un kilomètre en aval mais l'autre - le phénomène, est à peu près unique en hydrologie - passe sous le lit de l'aveyron sans se mêler à son eau et va ressortir sur la rive opposée, presque en face de la sortie de la première branche.

Un peu plus loin et sur la rive droite, voici Cazals dans son verdoyant et fertile bassin. Charmante bourgade, très connue des estivants épris de silence, de solitude et d'agreste beauté,

Au pont suspendu de Cazals, prendre à droite et traverser le pont; à 200 mètres, prendre à gauche le V. 3. qui est une seconde "Bretelle" conduisant à Penne par la rive gauche. Parvenu au haut de la première et roide montée, on aura sur la gauche, mais invisible de ce point, la grotte dite des Anglais, qui s'ouvre au bas de la falaise. Un kilomètre plus loin, nouvelle montée abrupte; Du sommet, vue saisissante sur la gorge, en particulier sur le roc de



Courgnac. On descend ensuite, en laissant à gauche, au lieu dit Couyrac, les beaux vergers modernes de Grivel. Une fois atteint le plat, on remarquera, sur le côté droit de la route, l'ouverture de la grotte de la Loutre. L'exploration en est à déconseiller pour peu que le temps "menace". Une expérience personnelle nous permet de signaler aux visiteurs éventuels une caractéristique assez redoutable de cette cavité, un torrent d'eaux s'y précipite dès que s'abat aux environs quelques massives pluies d'orage. Il n'y a aucun espoir d'échapper à la noyade si l'on se trouve pris dans un certain boyau où l'on n'avance, et par conséquent ne recule, qu'en un pénible rampe-

ment;

Enfin la vallée s'élargit, et voici que s'élanche devant nous la muraille rocheuse qui porte à sa crête les farouches débris du château de Penne. Le "château fantôme" dont les murs par une hardiesse qui est un défi de l'équilibre, s'élèvent du rebord même de l'à-pic, au point que l'oeil distingue à peine la paroi du rocher des premières assises, celles-ci paraissant prolonger celle-là sans solution de continuité.

C'est l'imprenable forteresse, qui, au 13ème siècle obligea les troupes de Simon de MONTFORT, commandées par son frère, Amaury, à lever le siège et gagner au haut, les Comtes de Toulouse, qui possédait ce repaire, en avaient fait leur "chartier" estimant que leurs plus précieuses archives y étaient en sécurité. Ce haut lieu de l'histoire fut aussi le témoin de touchantes et tristes amours. C'est là que le troubadour du 12ème siècle, Raymond JORDA de SAINT-ANTONIN rencontrait son amante Adélaïde de Penne en l'absence de son seigneur, guerroyant en terre lointaine. Une légende raconte même qu'un beau jour les deux amants furent surpris par le retour inopiné de l'époux. Et le trop galant poète, s'échappant par une fenêtre, sauta dans l'abîme, sans, bien entendu, se faire aucun mal-tant il est vrai qu'en tout temps, comme en tous pays, un Dieu protège les amours.

On accède à Penne par la route qui monte à droite dès qu'on a coupé, après la sortie du pont, la grande route de la vallée. On contourne ainsi l'éperon rocheux qui a donné son nom à la place, Car le mot penne ne signifie pas empennage comme l'ont cru les héraldistes, qui ont mis une plume dans les armoiries de la ville. Il est à peu près certain que penne est ici le mot gaélique pour "tête" de (rocher) ainsi le nom Penmarch en Bretagne, veut dire "tête de cheval".

Il était naturel que le site de Penne, attirât vers ce nid d'aigle les artistes de tout rève et de toute voix, l'un d'eux s'y est même établi à demeure; c'est le poète et céramiste Joe HERMENT, dont il ne faut pas manquer, si l'on vient à

Pense de visiter les ateliers.

A voir encore dans ce village étrange, sur la route, la porte Feyrière d'où partait une muraille qui rejoignait le château. A côté de l'église, la porte du Pont et, après la rue du Pont, la Place des Mesures. Dans l'église, un bénitier provenant de la chapelle du château.

Le village traversé, on redescend par la route qui tourne à gauche et on rejoint, au fond de la vallée, la route touristique qui va ramener vers Saint-Antonin. On sait comme un même paysage peut apparaître différent, lorsque, après l'avoir traversé dans un sens, on le parcourt dans l'autre. On va renouveler ici cette curieuse expérience. Après avoir laissé à gauche, de l'autre côté de l'eau, le hameau de Saint-Vergondin, à la chapelle aussi gracieuse que son nom, la route remonte la rive gauche de l'Aveyron. A partir de ce moment on va découvrir d'en bas les sites que tout à l'heure on regardait d'en haut: comme les perspectives, les impressions on sont toutes changées. A un kilomètre, voici, surplombant à droite la route le hameau des Amiels, au nom si flexible et si doux. Plus loin c'est le roc de Courgnac, que l'on traverse cette fois sous un court tunnel. Ensuite une vaste courbe qui circonscrit de beaux vergers, et voici enfin Cazals, au milieu de ses champs qui verdoient comme des jardins, le mot Cazal désigne, en langue d'oc; le jardinet qui touche la maison.

Un kilomètre plus loin en laisse à gauche la "bretell" de l'aller, et, dès la sortie du tunnel courbe, éclairé de jour et de nuit, on s'engage sur un pont, courbe lui aussi, qui est un ouvrage d'art admirable, Pour peu qu'on en eût le loisir et le goût, il faudrait s'arrêter un moment, descendre jusqu'au bord de l'eau et observer de là le dessous des arches, chaque pierre a son angle propre de taille, comme si l'ouvrage tout entier avait subi une torsion latérale qui eût déformé en une sorte de trapèze chaque bloc de la maçonnerie. Ce pont, construit vers la fin de dernier siècle, a donc résisté victorieusement, plus de cent années, aux inondations que rendent si redoutables les étranglements de ces gorges.

Si on lève la tête, au sortir du tunnel; on aperçoit les maisons de Brousses, en bordure du roc, on peut y accéder d'ailleurs en grim pant un sentier, ponctué d'une fontaine, et qui s'appelle bien joliment, "l'escalier de cristal".

La route court maintenant sur le fond plat de la vallée. Après un kilomètre, remarquer, à droite; "Le Saut du Loup" un étroit goulet où l'Aveyron passe tout entière dans un couloir rocheux de quelques mètres de largeur. En avant de nous, se dresse la haute muraille rougeâtre où bâille l'entrée de la grotte du Capucin. A gauche, presque au sommet de la montagne, ce sont les trois bouches noires du Cuzoul du Traçadou, et de deux autres cavernes de plus mo-

